

Des cônes référencés

Des numéros figurent désormais sur les cônes anti-prédation installés en bas des pieux mytilicoles de la baie du mont Saint-Michel. Cette initiative a pour unique objectif de retrouver leurs acheteurs et prévenir ainsi les rejets sauvages en mer.



B.T.

Filets renforcés Glyncka

Spécialisée dans la fabrication de filets pour la mytiliculture, la société Glyncka continue de développer de nouveaux produits de dissuasion contre les dorades, les canards ou bien les macreuses. Pour preuve, ce filet cylindrique de diamètre allant de 40 à 55 cm, avec un tissage double de mailles en polypropylène. « Cette structure innovante favorise l'accrochage des moules, ainsi que leur dégrappage », affirme Poly Aguilar, responsable commerciale chez Glyncka (à gauche sur la photo). « La nature du matériau, permet un meilleur maintien pendant l'hiver et une dégradation plus lente », renchérit Claudine Moroy, nouvelle gérante de la société. Prix indicatif : 0,18 euro le mètre.



B.T.

Tél. 06 80 32 64 67

Cabinplant : un cuiseur/refroidisseur économe

Consortium de producteurs de moules vertes (*Perna canaliculus*), la société néo-zélandaise North island mussel processing limited (NIMPL) s'est équipée dernièrement d'une solution de cuisson et de refroidissement mise au point par le fabricant de machines pour l'industrie agroalimentaire Cabinplant. La nouveau matériel permet un rendement plus élevé (6,5 tonnes/heure), ainsi qu'un traitement en douceur du produit. Installée depuis 3 ans à Tauranga, l'unité de transformation NIMPL abrite déjà une machine qui permet de retirer la moitié de la coquille des moules vertes.

Retour en grâce des pieux de Caranday

C'est un bois spécial, en provenance du Paraguay, en Amérique du Sud, que la société Palmar importe pour faire des pieux mytilicoles : le bois de Caranday (*Copernicia alba*). Apparue en France il y a 25 ans, les pieux de Caranday ont vu leur importation s'interrompre, avant de reprendre tout récemment. « Ce bois est issu d'un palmier qui pousse naturellement dans le Chaco au cœur de l'Amazonie, indique Dominique Landreau, commercial de Palmar. C'est un arbre qui a tendance à proliférer et qui ne pose pas de problème environnemental. Il vit 70 ans en moyenne. »

Hugues Morin, mytiliculteur à Charron, en a acheté par l'intermédiaire de la coopérative locale. Il en garnit 15 à 20 % de ces bouchots, en complément des pieux de chêne. « Ces pieux de Caranday résistent mieux aux tarets. Je les utilise dans la vase. Ils sont ronds comme les chênes, ont un diamètre similaire et sont assez droits. C'est un bois dur, assez raide sur lequel il est difficile de planter des petites pointes. Mais on peut fixer les



Yves Gaubert

Hugues Morin devant des pieux de Caranday. Le bois de ce palmier peut remplacer avantageusement les pieux de chêne car il résiste bien aux tarets.

boudins avec des élastiques. J'en utilise depuis 10 ans. »

Hugues Morin peut en garnir ces bouchots toute l'année, contrairement aux chênes qui ne sont disponibles qu'en hiver. Sur ces bois de Caranday, l'écorce et le bois sont liés et ne se séparent pas. Selon Dominique Landreau, leur durée de vie est cinq fois plus longue que les pieux de chêne. S'ils sont deux fois plus chers, le mytiliculteur peut donc se rattraper sur leur longévité. Mais il ne bénéficie pas des progrès mécaniques développés sur les pieux carrés. Le bois de Caranday peut intéresser aussi les ostréiculteurs qui veulent suspendre des paniers australiens. Ils peuvent servir également pour les pontons des ports ostréicoles où ils remplaceraient les poteaux traditionnels, généralement traités avec des produits toxiques pour l'environnement (créosote par exemple).

Yves GAUBERT

La débyssuseuse sur-mesure signée CM Agro

Fabricant de machines pour les industries agro-alimentaires basé à Saujon (Charente-Maritime), la société CM Agro propose aussi des chaînes de travail à la conchyliculture. Elle a ainsi livré il y a quelques semaines une machine à débyssusser à Christophe Porcher, mytiliculteur à Penestin. « Tenu par des problèmes de place, j'ai dif-

férent cet investissement pendant six ans, mais j'ai dû m'y résoudre pour suivre la demande de ma clientèle, explique l'éleveur. Avec le constructeur, Daniel Macke, co-gérant de la société, nous avons recherché une adaptation à mon bâtiment. La chaîne classique existante était déjà longue mais il était exclu de déborder sur l'ex-

térieur. » Dans une salle de travail basse de plafond, il a fallu imaginer une organisation technique qui débouche sur deux lignes : en classique et en débyssussée. Sur la base d'un matériel courant, le constructeur a organisé sur le tapis d'arrivée après lavage une séparation en deux lignes avec une barre qui oriente le flux dans un sens ou dans l'autre.

Disposée en « L », la ligne classique reste à une hauteur moyenne et alimente un tapis qui élève les moules jusqu'à un poste de pesée pour la mise en sac. La deuxième ligne passe au-dessus de la première, à toucher le plafond et alimente la débyssuseuse qui elle-même débouche sur un deuxième poste de pesée et de mise en sac. Pour 20 000 euros HT, Christophe Porcher a ainsi pu faire évoluer son entreprise, en maintenant le choix d'une commercialisation indépendante et en évitant une extension de ses locaux.

Jacques LE MEUR



Jacques Le Meur

En investissant dans une débyssuseuse adaptée pour mieux répondre à la demande, le mytiliculteur Christophe Porcher s'est épargné une coûteuse extension de ses locaux.